

Lettre de Ray à D'Alembert, 14 novembre 1766

Expéditeur(s) : Ray

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Citer cette page

Ray, Lettre de Ray à D'Alembert, 14 novembre 1766, 1766-11-14

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 03/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/dalembert/items/show/1218>

Informations sur le contenu de la lettre

IncipitL'intérêt général que vous prenez en qualité de...

RésuméConnaît D'Al. par ses écrits. Voudrait qu'il s'occupe d'un enfant illettré mais prodige mathématicien, ne voit que D'Al. à pouvoir développer ses talents.

Date restituée14 novembre [1766]

Justification de la datationNon renseigné

Numéro inventaire66.83

Identifiant100

NumPappas739

Présentation

Sous-titre739

Date1766-11-14

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons

Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la fiche Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettre Non renseigné

Publication de la lettre Non renseigné

Lieu d'expédition Saint Dié

Destinataire D'Alembert

Lieu de destination Paris

Contexte géographique Paris

Information générales

Langue Français

Source autogr., s., « à saint dyez en lorraine », 4 p.

Localisation du document Paris Institut, Ms. 2466, f. 188-189

Description & Analyse

Analyse/Description/Remarques l'enfant illettré serait d'après la CL du 15-03-1767, Claude-Joseph Ferry, fils d'un bucheron de Lorrain né à Raon-l'Etape le 19-11-1757

Auteur(s) de l'analyse l'enfant illettré serait d'après la CL du 15-03-1767, Claude-Joseph Ferry, fils d'un bucheron de Lorrain né à Raon-l'Etape le 19-11-1757

Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

B.d. 100

0739

Ray

188

Monsieur

L'intérêt & amour que vous prenez au mérite de philosophie au progrès des sciences, l'attention particulière que vous portez aux mathématiques vous donne pour tout ce qui y a rapport, et enfin votre bienveillance au bien public me donnent à prendre la liberté de m'adresser à vous, sur le sujet de cette démarche.

J'ay découvert dans mes cahiers de verges un témoignage de cette année un enfant que je crois destiné, ou plutôt à être un jour un très grand mathématicien. Je vous donne quelques détails qu'il me paraît vous plaira en juger. Je vis cet enfant pour la première fois au mois de février dernier, il n'avait alors que 6 ans. Il n'avait reçu aucun genre d'instruction, il n'était jamais sorti des foires où il avoit vécu avec son père qui est le plus méchant d'un bouquin, c'est à dire un manœuvre qui travaille à la coupe des bois, et en fait un travail pas dur, il ne connaît ni lettres ni chiffres, et cependant il devoit la solution de calculs longs et difficiles pour son âge, et il le devoit d'une manière qui me le fait regarder comme un prodige enfant d'un peu de combinaison.

Combien font, longez dit 39557 fois 719 ? à peine un autre enfant eût-il pu le premier coup les simplifier, et de cette question, et celui-ci en donna la réponse en un instant. Je suis né, lui ai-je dit, le 28 août 1742, combien y a-t-il de jours que je suis au monde ? il y en a tant, me dit-il, ayant même l'attention d'avoir regardé aux années bissextiles. Et une fois on me fait tel ouvrage en y jouant, combien finit-il de temps à 27 manœuvres pour faire le même ouvrage ? il y a tant de coups à chaque fer d'un cheval, le premier coup coupe un liard, le second 3 et toujours ainsi en triplant, combien coupera le troisième coup ? une étoffe mesure 39^{tois} 15^{tois} l'aune, la pièce entière mesure 427^{tois} 12^{tois} combien coupera-t-elle d'aunes ? etc. cet enfant résolvait ces questions et une infinité d'autres, et il les résolvait en si peu de temps qu'un mathématicien qui a l'aide du chiffre et le plume en main n'aurait commencé à chercher leur solution en même temps que le petit calculateur, n'aurait pas fini avant que lui, non seulement il résolvait les questions, mais il vendoit compte de la manière dont il s'y étoit pris pour les résoudre, et j'ay toujours senti que la marche qu'il observoit étoit aussi ingénieuse et surprenante qu'elle étoit simple.

Je regarde cela même un prodige. Je crois découvrir dans cette petite tête un jeune qui peut produire un jour quelque chose de merveilleux. Je suis même jusqu'à présent un enfant de 6 ans qui n'a jamais été instruit résolvait en un instant et sans autres principes que ceux qu'il s'est formés des questions telles que celles dont je vous ay cité quelques exemples. Je ne vous les ay rapportés, Monsieur, que pour

sous mettre en état d'évaluer la force de l'esprit de combinaison qui est en lui, je regarde même une
 chose importante pour la science, pour l'humanité en général, et particulièrement pour la justice
 de ne pas laisser dans l'obscurité un talent aussi digne pour les mathématiques. concentré dans
 cette petite ville, je n'y trouve point de secours pour cet enfant. Depuis le moment cependant je me
 voyais très criminel envers la nature et la science si je ne faisais pas mon possible pour aider
 ce génie singulier à se développer. un des objets de mon ambition étoit de pouvoir y travailler
 par moi-même, mais deux choses m'en empêchoient. C'étoit d'abord de ma femme, et la seconde
 encore plus étroit de mes connaissances, surtout dans les mathématiques. depuis le mois de juin
 jusqu'en un mois de plus cet enfant a demeuré chez un bourgeois pour aller qui la voit par charité
 ou par curiosité; je l'ai suivi de près pendant le séjour qu'il a fait chez lui; il a fréquemment
 l'école de la paroisse, et sans y recevoir de secours plus considérables que les autres enfants de son
 âge il a appris en 5 ou 6 mois ce qu'il apprendroit à peine en 2 ans. il a connu ses lettres, il a
 su lire, écrire, et beaucoup de calcul arabe. je ne veux rien exagérer dans son aptitude pour
 les sciences, j'avoue que son application à l'école diminua sa ~~faculté~~ pour le calcul; il ne
 saisit plus ses opérations en aussi peu de temps, et il devoit souvent des résultats peu exacts.
 plusieurs personnes ont cru que cela irait toujours en diminuant; et qu'il en seroit de lui
 comme de tant d'autres personnes qui après avoir montré un esprit vif et pénétrant dans leur jeunesse
 auroient ensuite aussi mesuré et perdu que les autres de leur âge; mais pour moi cela ne
 m'a pas inquiété; je crois qu'il faut mettre à cet égard beaucoup de différence entre un enfant d'une
 imagination vive qui n'a que de faibles représentations ou des sautes agréables, et un enfant qui se distingue par
 un esprit de combinaison extraordinaire. L'imagination qui fait tout le mérite de poètes et d'artistes
 change de dépendance de l'âge, du sang, et des organes et le moindre changement dans le tempérament
 peut l'éteindre ou le réveiller, mais je crois qu'il n'en est pas de même de l'esprit de combinaison; c'est une
 faculté, cette aptitude aux mathématiques, je crois la plus solide et la plus indépendante des organes.
 De plus, quelque disposition qu'un enfant, même avec pour le calcul, la mémoire et la vitesse avec laquelle
 il exécute une pensée nécessairement ^{est} en partie le fruit de l'usage qu'il fait du calcul ou l'usage peut
 souvent à l'augmenter en esprit, ainsi quand il se abstrait dans des études étrangères à cet objet, il n'est pas
 étonnant qu'on s'aperçoive de quelque changement dans sa facilité dans le calcul. tel maître d'école
 pour machinallement une opération d'arithmétique plus vite que ne la ferait un mathématicien
 profond, mais peu exercé en ce genre. Combinaison plus qu'il n'est pas plus l'esprit de combinaison
 que la volonté?

de deviens à l'enfant, le bourgeois qui le tenoit chez lui, son chat, et le vaillant chez son père où il se sentoit à l'aise; il y a très peu d'homme pour les talens, si peu d'homme pour les études, et si peu d'homme pour les sciences, que je ne trouve personne qui veuille contribuer à lever cet enfant de la misère où il se trouve, plusieurs l'admirent, mais leur admiration étoit et estive et les porte pas à secourir pour lui une partie de ce qu'ils reçoivent tous les jours au jeu et dissipent à la table. je me trouve donc, forcé à le laisser ainsi abandonné à l'ignorance et à la ignorance de l'éducation de son père, ou à l'éducation toute incertaine de la nature et du génie. je vois avec regret les jours de cet enfant s'écouler d'une manière si inutile. peut-être dans quelque mois ne s'en souviendra-t-il plus, perdant ainsi la seule clef qui puisse le conduire à d'autres connaissances. si j'étois placé, et si j'avois un chez moi la médiocrité de ma fortune ne m'en empêcherait pas de me charger de lui, il ne coûte pas beaucoup pour entretenir un pauvre petit villageois; mais il en coûteroit davantage pour fournir à son éducation chez un étranger. D'ailleurs des raisons plus puissantes m'empêchent moi-même à faire des efforts de la sorte. Contre nous la dette que nous fait ce qui fait que nous sommes si dépourvus de bons élèves pour la chaque science, c'est que continuellement les hommes d'un grand mérite ne s'occupent pas à en acquiescer, et que cependant pour en faire de bons il faut de bons génies; et je vois qu'il en est de même pour enseigner comme il faut les principes d'une science. pour chaque science il y a un ordre générique non seulement des parties qui la composent, mais de toutes les idées qui y sont, par de vous considérant ces ordres, et par conséquent pas de gens qui suivent la véritable façon d'enseigner, il n'y a que les gens de génie qui connoissent la marche du génie même. la plupart des hommes s'ignorent, et même la plupart des hommes à l'école. Si le génie est nécessaire pour les grands hommes, il l'est à plus forte raison pour les formes, les lois, les lois, les réflexions qui m'ont fait voir que je ne suis pas en état de cela, et que personne n'y est dans cette ville. je pouvois lui donner des principes d'arithmétique, d'algèbre et de géométrie, mais je suis sûr qu'un mathématicien distingué lui fera passer plus de chemin en un an, que je ne pourrais lui en faire voir en 4; mais par conséquent j'ai perdu; cependant quand il s'agit d'un expert pas tous les matins tout-puissant, sans décider beaucoup de la carrière qu'il pourra poursuivre.

Vous commencez sans doute, Monsieur, à approuver le but de cette lettre; son but n'est pas de vous exciter à rien faire pour l'enfant, mais seulement de vous caresser ce qu'il en est. Sur ce que j'ai l'honneur de vous en dire vous jugerez s'il mérite quelques démarches de votre part. Si vous croyez qu'il les mérite je n'ai pas besoin de vous exciter à les faire. vous sçavez mieux que moi quels égards sont dus au mérite et le cas qu'il faut en faire. les talens sont si rares! quel crime un service pas de les laisser dans l'oubli? j'aurais eu un bon de recevoir, si à votre sollicitation quelque homme

De mérite et à son aise vouloir se charger de l'enfant dont il s'agit, je l'envoyerois après
 vous une lettre ordonnée. j'ay vu dans tous vos ouvrages l'empreinte du zèle pour la vraye
 gloire de l'humanité, à dire pour le progrès des connoissances humaines. l'empreinte de ce
 zèle y est si profondément gravée qu'on voit clairement qu'il fait le fond de votre caractère
 et le motif de vos travaux. c'est là, monseigneur, ce qui m'a inspiré la confiance de m'adresser
 à vous, si vous même vouliez donner quelques soins à l'instruction de cet enfant, je suis
 persuadé que vous rendriez un service très important à la république des sçavans. En fournissant
 par vos soins un grand homme, vous ajouteriez, s'il est possible, un degré à la gloire que vous avez
 acquise en éclairant le siècle par vos ouvrages. au titre de sçavant, de philosophe, de mathématicien
 et d'homme de lettres vous ajouteriez celui de père de famille, vous en rempliriez les devoirs bien plus dignes
 que ne font la plupart des grands, car vous leur quitteriez dans un de vos ouvrages, il en est un à dire au
 quel peut-être, parce qu'ils veulent être métrés par tout et par toutes sçavoir pour les talens et
 pour la sçavoir et enfin la envie de passer pour perfectionnés, je ne croirois pas qu'il n'eût jamais été dit
 que par ceux qui connoissent mieux vous ce qu'on dit au génie, je n'ose. Monsieur, vous parler ainsi
 que parce que je suis moi-même à vous dans une position qui doit vous empêcher de me regarder comme
 un flatteur, je ne le suis pas à votre égard, et dans quelle vue le serois-je ? je suis fort malade, mais
 relativement à vous un être isolé, je n'ay l'avantage de vous connaître que par votre réputation
 et par vos écrits. je suis moi-même l'élève de vous, et je ne mérite pas cet honneur sans quelque chose
 de moi qu'on méritoit, à moins que ce ne soit le mérite que de le désirer beaucoup. je puis vous
 assurer que si vous teniez dans le gouvernement politique un rang aussi élevé que celui que vous occupez
 dans la république des lettres, c'est à dire, si vous étiez roy, je vous parlerois tout autrement, ou vous
 écarterais je l'aimerois de mon esprit tout ce qu'il voudrait vous dire d'analogie aux plus petites
 leçons, tout je crains et d'être floué et de passer pour l'être. j'espère, Monsieur, que vous
 voudrez bien me pardonner ma démarche, je l'ay fait dans le cas de n'en avoir pas à me reprocher
 d'avoir donné à un vin de liqueur je pouvois faire pour aider le mérite à parler et à se faire jour
 chaque qu'un motif si conforme à votre façon de penser m'eût procuré l'occasion de vous adresser
 de la reconnaissance et de la sincère et humbleté avec laquelle en qualité de citoyen j'ay
 l'honneur d'être

Monsieur



votre très humble et très obéissant serviteur
 Roy prêtre docteur en théologie.
 à saint dnyx en lorraine. le 14. 9bre.

promoteur. Voir Mémoires secrets, 1777, 2 décembre 1766